



Études photographiques

17 | Novembre 2005

Exportations de la photographie / L'image fétiche

Alison NORDSTRÖM, Peggy ROALF, *COLORAMA, LES PLUS GRANDES PHOTOGRAPHIES DU MONDE MADE IN AMERICA DE KODAK ET DE LA GEORGE EASTMAN HOUSE*, Paris, éd. Textuel, 2004, 80 p.

Samuel Kirszenbaum



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/765>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2005

ISBN : 2-911961-17-x

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Samuel Kirszenbaum, « Alison NORDSTRÖM, Peggy ROALF, *COLORAMA, LES PLUS GRANDES PHOTOGRAPHIES DU MONDE MADE IN AMERICA DE KODAK ET DE LA GEORGE EASTMAN HOUSE*, Paris, éd. Textuel, 2004, 80 p. », *Études photographiques* [En ligne], 17 | Novembre 2005, mis en ligne le 06 décembre 2005, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/765>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Alison NORDSTRÖM, Peggy ROALF,
COLORAMA, LES PLUS GRANDES
PHOTOGRAPHIES DU MONDE MADE IN AMERICA
DE KODAK ET DE LA GEORGE EASTMAN HOUSE,
Paris, éd. Textuel, 2004, 80 p.

Samuel Kirszenbaum

- 1 De 1950 à 1990, 565 "coloramas", diapositives géantes de 5,5 par 18 mètres, ont été présentés aux passants sur le balcon Est de la gare centrale de New York, Grand Central. La démarche à elle seule constituait un véritable tour de force technique, réalisé par Kodak afin de promouvoir les pellicules et les appareils photo de la marque. En effet, l'entreprise de Rochester basait sa campagne sur le postulat publicitaire idéaliste et démocratique suivant: «Tous ceux qui voient un colorama devraient pouvoir imaginer qu'ils sont capables de réaliser la même superbe photo.» Les images mettent ainsi en scène des Américains moyens qui n'oublent jamais de prendre ni d'utiliser leur appareil photographique lors de chaque moment de leur vie.
- 2 Version française d'une publication américaine, cet ouvrage ne prétend ni à l'exhaustivité ni même à l'analyse. Ne sont inclus que les coloramas de la période 1950-1970, présentés par Alison Nordström, conservatrice à la George Eastman House. Les clichés (dans les deux sens du terme) n'en sont pas moins étonnants - à plus d'un titre.
- 3 D'une part, les photographies nous paraissent irréelles, notamment du fait des conditions d'éclairage lors des prises de vue. Pour obtenir une bonne qualité à une telle échelle, il fallait en effet utiliser une émulsion très fine nécessitant beaucoup de lumière, d'où l'emploi de nombreux flashes simultanés. D'autre part, les thèmes abordés dans cette entreprise présentent une vision immuable et totalement idéalisée de l'Amérique, et, sur la période concernée, ne sont traités que des leitmotifs de la mythologie américaine. Les grands espaces et la découverte de l'Ouest, les chutes du Niagara et autres panoramas grandioses sublimant la diversité géographique de la nation, alternent avec des scènes

relevant des sphères privée et sociale: la réunion de famille, le match de basket lycéen, ou encore des enfants qui se chamaillent gaiement sous l'oeil attendri de leurs parents. On ne s'étonnera pas que les minorités ethniques soient si peu représentées dans ce paysage idyllique de la nation américaine, si ce n'est au détour d'images d'enfants singeant les troupes de la guerre de Sécession ou jouant aux cow-boys et aux indiens.

- 4 À mille lieues des interrogations esthétiques et artistiques de l'époque concernant le médium photographique, ces coloramas peuvent être considérés comme un des îlots de résistance conservatrice, comme l'avait été d'une certaine manière l'exposition "The Family of Man" présentée au MoMA en 1955. En nous montrant quoi photographier, de quelle manière, et comment perpétuer la vision patriotique de la puissance américaine de l'après-guerre, ces images frappent surtout, rétrospectivement, par leur défaut total de parti pris, ainsi que par l'absence de toute forme d'expression personnelle.